

# Job d'été dans ma ville jumelée, rapport de stage

( Jil, été 2017 )

Dans le cadre de l'association de jumelage Quimper-Remscheid, j'ai pu faire un stage pendant le mois d'août en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, au Pays de Berg! Le «Bergisches Land» (à ne pas confondre avec la traduction trompeuse de «pays montagneux»), nommé d'après le Comté de Berg (1101-1380), puis le Duché et enfin le Grand-Duché de Berg, était un territoire regroupant plusieurs unités historiques du Saint Empire romain. Annexé par la France en 1806 et gouverné entre autre par Napoléon, le Pays de Berg est dissout en 1815 dans le Royaume de Prusse (1701-1918) et regroupe aujourd'hui les trois villes de Remscheid, Wuppertal et Solingen.

Il y a 3 ans j'ai fait un stage dans un restaurant scolaire. Les heures de repas étaient les seuls moments où j'étais avec les enfants, sinon je n'ai pas d'expérience dans ce domaine. C'est pourquoi, je me suis demandé comment mon stage allait se dérouler car je l'ai fait auprès d'enfants, dans une «Kita»! Sans pour autant penser me diriger vers cette branche d'activité plus tard, j'ai voulu savoir ce que sont les Kitas et comment elles fonctionnent. J'ai choisi de faire ce stage pour améliorer mon allemand et pour découvrir davantage un autre coin de l'Allemagne puisque mes vacances en Allemagne, je les passe à Rüdeshheim/Nahe chez mes grands-parents maternels.

## **C'est quoi une Kita?**

C'est d'abord l'abréviation de «Kindertagesstätte». Pour rendre la définition simple, ce sont des établissements accueillant des enfants pour la journée. C'est comparable aux écoles maternelles françaises, cependant avec quelques nuances. D'après les propos du personnel et mes propres observations, les Kitas accueillent les enfants à partir de l'âge d'un an jusqu'à la «Erste Klasse» (CP), à l'âge de six ans. Il existe en Allemagne aussi des écoles maternelles: les «Kindergarten». Ce qui distingue les Kitas des Kindergarten sont les heures d'ouverture: la Kita est ouverte toute la journée (environ de 6h45 à 16h30) alors qu'un Kindergarten est fermé l'après-midi mis à part des activités extra-scolaires qui sont parfois proposées. Les Kitas ne proposent pas de cours préparatoires pour l'école. L'alphabet, la numération, la lecture, l'écriture n'y sont pas enseignés. L'inscription d'un enfant à la Kita et au Kindergarten n'est pas obligatoire et payante (en fonction du revenu des parents ou tuteurs). Il existe différentes sortes de Kitas: celles financées par la municipalité, celles subventionnées par l'églises protestante ou catholique, celles organisées par des associations caritatives, des entreprises ou encore par des initiatives de parents qui s'engagent dans une cogestion parents-éducateurs (cuisiner, laver le linge, faire les courses).

Pour toutes les Kitas confondues, les enfants sont accompagnés par des éducateurs. En Allemagne, pour devenir éducateur il faut un bac, professionnel de préférence. La voie la plus courte est de suivre une formation de deux ans qui permet de devenir «Kinderpfleger/in», formation indispensable pour travailler dans une Kita. Durant ces deux ans de cours et de stages faits en alternance, les cours se concentrent surtout sur les enfants d'un à trois ans. Lors de la formation on apprend à laver le linge, changer les enfants, préparer les repas ainsi que la psychologie de l'enfant. Pour être reconnu comme éducateur il faut, après ces deux années, suivre une formation de trois ans dans une école spéciale d'éducateurs. Dans ce cas-là, on étudie l'évolution de l'enfant jusqu'à ses dix-huit ans. Ce statut permet de travailler dans les Kitas, les écoles primaires, mais aussi dans les foyers pour enfants (ce qu'une Kinderpflegerin ne peut pas faire).

Les Kitas ont un règlement moins strict qu'en France en ce qui concerne par exemple l'absentéisme: les enfants peuvent être absents ou en vacances, il suffit que les parents préviennent l'établissement.

Camille, l'autre stagiaire, et moi avons fait nos stages dans deux Kitas. La première semaine dans une et les trois suivantes dans une autre.

### **Premier jour dans la première Kita:**

M. Veit et Mme Pankewitz nous accompagnent le premier jour, puis on se rend à la Kita en bus (la carte nous à été fournie). Nous sommes accueillies par Thérèse, la suppléante du directeur, déjà en congé. Nos heures de travail sont «cool»: de 8 heures à 12heures15.

Cette première Kita ferme dans cinq jours pour trois semaines de vacances. Beaucoup d'enfants sont déjà partis et, au fur et à mesure que la semaine passe, il y en a de moins en moins. Elle accueille en moyenne soixante enfants. Ils sont répartis en trois groupes de vingt. Camille et moi sommes dans la «Mausgruppe» avec deux éducatrices. Chaque groupe reste le même tout au long de l'année. Excepté les sorties dans le jardin où tous les enfants sont ensemble, les repas et les activités se font par groupe. Les activités principales sont le coloriage, les puzzles, les jeux, la danse et un peu de gymnastique, etc. Les enfants peuvent être envoyés par leurs parents à partir de 7h30 et on doit venir les chercher avant l'heure de la fermeture à 16h30. Le petit-déjeuner et le déjeuner sont faits en cuisine, sur place, et servis respectivement vers 9 heures et 11heures45.

### **Premier jour dans la seconde Kita:**

La deuxième semaine on m'envoie en voiture à la Kita. Je retrouve Camille, mais nous ne sommes pas les seules «nouvelles», parce que c'est la rentrée! La directrice nous accueille gentiment et me dirige directement dans l'un des trois groupes, celui des «Raben». Cette fois-ci Camille n'est pas avec moi, mais dans le «Sonnengruppe». Les soixante-dix enfants sont répartis en trois groupes de vingt-cinq. Les plus jeunes ont un an et les plus âgés 5 ans. On les surnomme les «Maxikinder» parce que l'année prochaine ils rentreront à l'école. Nos heures de travail se rallongent! On travaille de 8 à 15 heures avec une heure de pause à 13 heures.

Hormis une salle de jeux, de gymnastique et le jardin en commun, le principe reste le même que dans l'autre Kita: chaque groupe a une salle de jeux, une salle à manger, des sanitaires. Les enfants prennent leur petit-déjeuner et déjeuner à la Kita. Avant d'aller dehors, vers 10 heures, on joue dans la salle. Les activités restent les mêmes: dessiner, faire des puzzles, etc. On mange vers 12h15 mais quelques parents viennent chercher leurs enfants avant, en particulier les tout-petits. Après le repas quelques enfants font la sieste et au fil de l'après-midi, les parents viennent les chercher. Ils peuvent être gardés de 6h45 à 16h30 du lundi au vendredi.

### **Quelques observations:**

Le fait de faire un stage dans deux endroits différents me permet de faire des comparaisons. D'abord, le contact entre parents et éducateurs me paraît plus amical et facile dans la seconde Kita. Parents et éducateurs parlent et prennent le temps de poser des questions sur la journée: par exemple si un enfant a bien mangé ou bien s'il a dormi. Dans l'autre Kita les relations semblent beaucoup plus froides et ça ne va pas souvent plus loin dans la conversation que l'échange des formules de politesses tels que «Guten Tag» et «Tschüss». En tout cas c'est mon impression.

Le métissage culturel est beaucoup plus marqué dans la première Kita. On y trouve majoritairement des enfants d'origine turque ou d'Europe de l'est. Plus de la moitié des enfants sont d'origine étrangère. Dans la plupart des cas, les enfants qui rentrent pour la première fois à la Kita ou qui reviennent de vacances ne savent pas voire plus parler allemand. Il faut donc tout (re)commencer à zéro en ce qui concerne l'apprentissage de la langue allemande. Cela peut poser problème si l'enfant ne peut pas s'exprimer et se faire comprendre, par exemple s'il a besoin d'aller aux toilettes ou s'il a mal quelque part etc. Dans la cour j'ai observé que les enfants turcs se regroupaient. Thérèse m'a dit qu'ils parlaient turc entre eux et que c'était particulièrement difficile car ils restaient ensemble.

En dernier point le système d'éducation est différent. On attend des enfants qu'ils deviennent autonomes. La première Kita, je trouve, pousse plus les enfants dans cette voie-là. Par ailleurs, Thérèse est éducatrice spécialisée pour les enfants en difficultés. Quand ils jouent, ils doivent ranger tout seuls, les éducateurs ne les aident pas. Dans la deuxième Kita, mes collègues sont plus permissives et moins strictes, elles font moins de remarques quand un

enfant ne mange pas au-dessus de son assiette ou gigote et elles rangent parfois à la place des enfants. Mais le principe (accompagner et éduquer) et les activités restent les mêmes dans les deux Kitas.

Durant le job, il y a eu plusieurs difficultés. D'abord, il arrivait qu'on s'ennuie un peu, puisqu'on ne peut pas suivre les enfants tout le temps, ils doivent savoir faire seuls des choses. De plus, en ce qui concerne les enfants montrant des attitudes ou un comportement anormal, on ne sait pas trop comment s'y prendre pour les aider. Même lorsqu'on a de bonnes relations avec les collègues, c'est un peu délicat de demander quelles en sont les causes ou s'il y a des problèmes dans la famille. Mais on peut dire de manière générale que le fait d'être en petit comité au travail cela permet de s'ouvrir plus facilement aux autres.

La deuxième semaine j'avais trois collègues. Elles sont sympathiques et répondaient toujours aux questions de façon à élargir la conversation. Un café, le petit déjeuner et déjeuner nous a toujours été proposé.

Au fur et à mesure que les jours passent, on retient les prénoms, on connaît mieux les collègues et les enfants.

### **Journée type (les heures ne sont pas toujours exactement celles-ci):**

8 h00: enfants et éducateurs attendent tous dans une des salles de la Kita l'arrivée des autres. C'est le créneau où arrivent le plus d'enfants.

8 h15-9h30: chaque groupe rejoint sa salle. Le petit-déjeuner (pain, charcuterie, fromage, crudités, fruits et légumes) est préparé sur place et les enfants s'assoient à table à tour de rôle, pendant que d'autres jouent (tout le monde ne peut pas s'asseoir en même temps).

9h30-10h30: on s'assoit tous en cercle et on fait l'appel. On chante quelques chansons et on pose quelques questions aux enfants: Quel jour sommes-nous? Le nom/prénom de leurs parents? Leur adresse. Après ils peuvent aller jouer.

10h-12h: après s'être changés, les enfants jouent dehors. Dans les deux Kitas il y a des petits vélos, un bac à sable, des pelles etc.

12h15-13h: le repas est prêt. Il est livré à la Kita et réchauffé par une cuisinière. C'est bon et toujours équilibré.

14h-16h30: les parents viennent chercher leurs enfants. D'autres dorment encore, prennent leur goûter ou jouent.

### **Ce qui m'a plu et ce que j'ai appris:**

Il ne faut pas tout faire pour les enfants. Ce n'est pas parce qu'ils sont petits qu'ils ne savent pas faire, il faut leur apprendre même si cela demande de la patience (exemple: débarrasser la table, ranger, partager, attendre son tour, aller aux toilettes, mettre ses chaussures, etc.) Ce n'est pas parce qu'ils ont une petite tête qu'ils n'ont pas grand-chose dedans! Les enfants sont tous très différents: plus ou moins sensibles, timides, ouverts, agités etc., mais nous pouvons tous leur parler, il suffit juste d'être clair et de leur expliquer ce qu'ils ont droit ou pas.

### **Ce que je trouve dommage ou ce qui m'a manqué:**

J'ai demandé à une collègue si la Kita organisait des activités ou sorties puisque, depuis mon début de stage, les activités sont répétitives alors qu'il fait encore beau dehors! Les enfants ne sortent pas beaucoup de la Kita, quelques rares balades dans la forêt voisine et une sortie au parc de Remscheid l'année dernière. Sinon il y a eu une après-midi cuisine où les parents et grands-parents étaient invités à mettre leurs mains à la pâte!

Même si la Kita est un lieu de socialisation, il y a un problème d'intégration. On devrait faire en sorte que les enfants, par-delà leur culture d'origine, soient beaucoup mieux intégrés, c'est du ressort des adultes et de la société. Un enfant s'associe par similitude, c'est normal.

Le dernier jour Camille et moi avons eu droit à une surprise. Les enfants et les éducateurs nous ont chanté des chansons et nous ont offert une tasse. C'est vraiment sympathique!

Le stage était enrichissant et en même temps il me permet de confirmer mon choix d'orientation.

### **Temps libre:**

J'ai adoré mon temps libre. Camille est devenue une super amie. Mes deux familles étaient formidables et les activités hors-stage étaient toujours très intéressantes. Au tout début, quand on n'a pas encore pris ses marques, on peut se sentir seul et être un peu inquiet et triste de quitter ses habitudes pour des choses nouvelles, alors un mois paraît long. Mais cela est normal et ne dure qu'un temps.

Pour me rendre dans ma première famille d'accueil chez Simone et Dirk Wickesberg, ma mère et ma sœur ont pu m'emmener et même rester jusqu'au lendemain après-midi. Nous avons été invitées à une soirée barbecue chez une amie et avec les amis de mes «Gasteltern», c'était très convivial. Le dimanche, après un bon petit-déjeuner où leur fils Marc est venu aussi, nous avons visité la «Müngstener Brücke», un pont ferroviaire métallique impressionnant qui se trouve entre Remscheid et Solingen. Avant de rentrer, nous avons fait un stop à «Schloss Burg», un très beau château médiéval situé en hauteur. Nous y sommes allés en téléphérique!

En semaine, après le stage, Camille et moi nous sommes promenées dans Remscheid. Quand les autres stagiaires du mois de juillet étaient encore là (on avait une semaine ensemble), nous sommes allés à la piscine et nous avons fait souvent un tour chez le glacier de Lüttringhausen. Nous nous sommes vraiment bien entendus et c'est dommage qu'ils ont dû repartir, nous étions un bon quatuor! On s'est dit à la prochaine et «Au revoir» à Quimper!

Quand je rentrais à la maison en fin d'après-midi, je me reposais, parlais et prenais le repas du soir avec la famille. Le temps passait vite. Les week-ends étaient toujours bien remplis! Le samedi 5 août au matin nous sommes allés à Düsseldorf en train. Cela prend environ une heure. Après avoir bu un thé dans un café, nous sommes montés en ascenseur au «Fernsehturm» à 168 mètres. La vue vaut les 7 euros quand le ciel est découvert. C'est intéressant puisque on y voit le paysage: le Rhin et quelques champs, des parcs et la ville: bâtiments modernes, les immeubles, cafés, bars, l'aéroport et le vieux beau centre de la ville. La nature et la ville sont si proches que l'on peut en quelques pas être dépaysé et se trouver à l'écart de la frénésie du centre. Au centre on trouve énormément de bars qui proposent toujours de la bière locale. Il existent cinq brasseries à Düsseldorf. Beaucoup de gens consommaient de la bière. J'ai remarqué que les enterrements de vie de jeune fille et de garçon se fêtent très souvent, chose que je ne vois quasiment jamais en France.

Le vieux centre et son pourtour concentrent les principales boutiques. On y trouve la fameuse «Kö», abréviation de «Königsallee», une avenue aux magasins luxueux, puis à proximité des commerces à prix plus abordables. C'est pratique puisque tout se situe dans le centre.

À part cela l'architecture des bâtiments passe du gothique au moderne voire futuriste, en passant par les maisons typiques et colorées. Il y a toujours quelque chose à voir, chaque rue est différente et on ne s'ennuie pas.

Le soir nous avons mangé une bonne pizza à l'extérieur, au soleil, alors que le matin il pleuvait. Le dimanche 6 août on a «brunché» avant de faire un jogging de 10 km dans les bois avec Simone et Dirk: j'ai battu mon record! L'après-midi j'ai eu droit à un tour en scooter dans les alentours de Remscheid avec Dirk. C'était un très beau week-end qui a donné de l'énergie pour la nouvelle semaine!

Une après-midi dans la semaine j'ai retrouvé après le travail une amie que j'avais rencontrée l'été dernier via l'association Quimper-Remscheid: elle avait fait un stage à Quimper. C'était court mais sympa de la revoir après un an et, cette fois-ci, dans sa ville!

Pour le dernier vendredi avec ma première famille, j'ai été invité dans un restaurant qui

proposait un petit voyage gastronomique en Yougoslavie. C'était très bon.

Le lendemain, samedi 13, nous sommes allés en voiture à Wuppertal (agglomération de RS). Pour arriver au centre nous avons pris la «Schwebebahn» construite au-dessus de la rivière «Wupper». Ouvert en 1900, c'est le plus vieux système de monorail au monde. Puis nous avons fait un tour dans la galerie commerciale et dans la ville. Il y avait beaucoup de monde et dans chaque rue se trouve au moins un café. Nous avons bu une boisson chaude dans le «Bar Celona» pour compenser l'absence de chaleur!

Le lendemain matin nous avons pris un petit-déjeuner allemand, bien sûr, et sommes à nouveau partis pour un jogging. Avant de changer de famille, nous nous sommes promenés près d'une «Talsperre» (barrage).

Avec ma deuxième famille, c'étaient les retrouvailles! Ma sœur et moi avons déjà rencontré Alina et ses parents, Elke et Axel Mandt, lors d'un des traditionnels voyages de nos associations de jumelage à l'Ascension. Nous avons fait connaissance à Quimper en 2015, puis l'année suivante, au voyage des Quimpérois à Remscheid, ils nous avaient accueillis chez eux. Notre séjour s'était très bien passé et quand ils ont appris que j'allais faire un stage à Remscheid, sans hésiter ils m'ont proposé de revenir.

Les Mandt nous ont invités pour un goûter typique du «pays de Berg»: des gaufres faites maison avec des cerises et du riz au lait, bel accueil et moment agréable passé tous ensemble!

### **Dernier week-end et quatrième semaine de séjour:**

Le samedi matin Camille et moi avons pris le train direction Cologne! Notre carte de bus était valable pour ce trajet aussi, nous y étions en 40 minutes! Une fois arrivées, nous nous sommes baladées dans la ville et nous avons fait un peu de shopping. Il y a beaucoup de monde et, là aussi, beaucoup de cafés qui proposent la fameuse «Kölsch», la bière de Cologne. Le midi nous avons mangé dans un café-restaurant bien fréquenté dans la zone piétonne. Avant de rentrer, petite pause «thé» dans la gare. Le soir, la famille d'accueil de Camille nous a emmenées à Radenwormwald au «Musée Des Arts Asiatiques» à l'occasion de la nuit des musées. C'est un petit musée avec jardin situé sur une petite montagne. Il est entretenu par une famille qui importe des œuvres d'art d'Asie en Allemagne. C'est très intéressant.

Le dimanche Elke, Axel et moi avons couru 10 kilomètres aussi! Comme récompense, un petit-déjeuner avec des «Brötchen»!

Le mardi 22 août, après la journée de stage, j'ai pris le train direction Wuppertal pour rejoindre ma famille d'accueil pour ensuite aller à Münster.

Münster est une ville à une centaine de kilomètres de Remscheid, située aussi en Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Il y a environ 290 000 habitants dont un grand nombre d'étudiants. C'est «la capitale allemande du vélo». Et je confirme, je n'ai jamais vu autant de vélos dans une ville! Ça la rend jeune même si c'est une vieille ville du VIII<sup>ème</sup> siècle qui a été en grande partie détruite pendant la seconde guerre mondiale, puis reconstruite.

Cette ville porte une forte valeur symbolique. En 1648 y ont été négociés une partie des premiers traités de paix d'Europe à la suite de la guerre de Trente ans, le «Westfälische Frieden».

La ville est traversée par une rivière, la «Aa». Un lac artificiel a été construit sur lequel on peut faire du bateau. Nous nous sommes promenés dans les rues de la ville. C'est une très belle ville, il y a beaucoup de jeunes, de beaux cafés, restaurants, magasins, petites boutiques, on y trouve de tout et pour tous les goûts. Je voudrais absolument y retourner.

Le vendredi 25 nous avons pris la voiture pour passer la soirée à Wuppertal. Avant d'aller au restaurant pour manger de bons hamburgers, nous avons flâné dans la ville. C'était agréable, il faisait beau, il y avait beaucoup de gens sur les terrasses des cafés. C'était une belle dernière soirée.

Avant de terminer, je vais évoquer un dernier aspect de mon séjour. Ma mère est allemande et

même si j'ai des facilités pour parler allemand, il y a toujours plus à apprendre. Le mois en Allemagne m'a permis d'améliorer la qualité de mon expression. J'ai aussi, bien sûr, appris de nouveaux mots, de nouvelles expressions! En ce qui concerne la «culture allemande», elle ne m'est pas étrangère. Elle n'est pas, je trouve, si différente de la culture française.

Concernant la vie quotidienne les heures de repas ne sont pas les mêmes. Le week-end, dans mes deux familles, on prenait un brunch pour pouvoir passer la journée en expédition. Pour ça, le dîner est plutôt tôt, ce qui ne me dérange pas, au contraire je préfère.

### **Je tiens à remercier:**

- Mes deux familles. Absolument intéressées et intéressantes, ils ont toujours pris de leur temps libre pour organiser des sorties, pour discuter, pour faire en sorte que je sois à l'aise, que je découvre la région.
- Philipp Veit, Michelle Cap, Anne Louarn, Christine De Kermadec et Klara Marnach-Wetzel pour toute l'organisation de ce stage!
- L'OFAJ, évidemment !

**Französinen verbessern ihr Deutsch**

Angehende Studentinnen aus Partnerstadt Quimper sind vier Wochen in Kindertagesstätten.

Von Thomas Wintgen

Die städtische Kindertagesstätte Vieringhausen hat aktuell zwei Französinen aus der Partnerstadt Quimper zu Gast. Die Hospitantinnen bringen sich in die Arbeit ein, spielen mit den Kindern, gehen mit ihnen hinaus. Jil le Bec (17) hat ihnen sogar schon auf deutsch vorgelesen. Sie spricht gut Deutsch – was ein wenig auch daran liegt, dass ihre Großeltern in Rüdesheim leben und sie mehrfach in Deutschland zu Besuch war.

Der vierwöchige Aufenthalt in Remscheid läuft unter der Flagge des Deutsch-Französischen Jugendwerks. In die Wege geleitet haben das die Aktivposten der Städtepartnerschaft Remscheid – Quimper; auf Remscheider Seite kümmerte sich Philipp Veit darum. Des Lobes voll für die Vorleistungen auf beiden Seiten waren beide Französinen, also auch Camille Scavennec (18), „Wir bräuchten eigentlich nur noch nach Remscheid zu fahren – alles andere war vorbereitet, sogar der Zuschuss des Jugendwerks.“

Fühlen sich wohl: Camille Scavennec (2.v.li.) und Jil le Bec (2.v.r.) dazwischen Verena Wagner (li.) und Silvia Hempel-Kaschner. Foto: Roland Keusch

Sehr schnell haben die angehenden Studentinnen – beide haben gerade ihr Abitur geschafft – gemerkt, dass es ein großer Unterschied ist, ob ich Deutsch in der Schule oder in der Praxis spreche. Die Kinder können sie gut verstehen – da gibt es eigentlich keinerlei Probleme, bestätigen die Vier- und Fünfjährigen. Auch selber ihr Deutsch zu verbessern, ist für beide Bretoninnen das wesentliche Ziel ihres Aufenthalts.

Mit Kindern zu arbeiten, wertet Camille Scavennec als „gute Möglichkeit, Erfahrungen mit der Sprache zu vertiefen“. Da treten dann auch die Unterschiede im System zutage. Das gilt für die Kindertagesstätten als Vorstufe der Grundschule – was es so in Frankreich nicht gibt. Das gilt beispielsweise genauso für vorbereitende Studiengänge in ganz Frankreich, die es hier so nicht gibt.

**Beide studieren Wirtschaft – eine in Mönchengladbach**

Jil hat sich aus den drei Großbereichen Wirtschaft, Naturwissenschaften und Sprachen/Literatur Wirtschaft ausgesucht; sie wird das zwei Jahre absolvieren, wobei nicht wenige abbrechen würden; nach bestandener Prüfung möchte sie sich spezialisieren und an der Universität das Staatsexamen machen. Camille wird im Oktober ein Studium beginnen: Wirtschaft und Internationales Marketing – auf Englisch. Französisch und Deutsch – in Mönchengladbach.

RG 11.08.2017

Article de presse paru dans le journal local



*La cuisine/salle à manger dans la seconde Kita*



*Selfie avec Camille*

TEMPS HORS STAGE:



*Balade du dimanche à la «Talsperre» avec ma première famille*



*Sortie à Münster avec ma deuxième famille*



*Carte de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie*